

L'INSCRIPTION EN CARACTÈRES INCONNUS DU ROCHER ROUGE

par le Capitaine

LEPAGE.

(Mission d'Ollone).



Dans le Vol. VII du *T'oung Pao* (Série II Décembre 1906, p. 696 et seq.) M. Chavannes a publié la reproduction d'une inscription en caractères inconnus et bizarres située au Kouei tcheou, au lieu dit: le Rocher Rouge, et qu'il avait reçue sans aucun renseignement complémentaire. Il émet l'opinion que ce pourrait bien être «quelque mystification taoïste analogue à celles auxquelles nous devons tant de fausses inscriptions en Chine. Quant à savoir si ces signes ont jamais eu un sens quelconque, c'est une question que, en l'absence de tout renseignement fourni par les livres chinois, nous devons laisser en suspens».

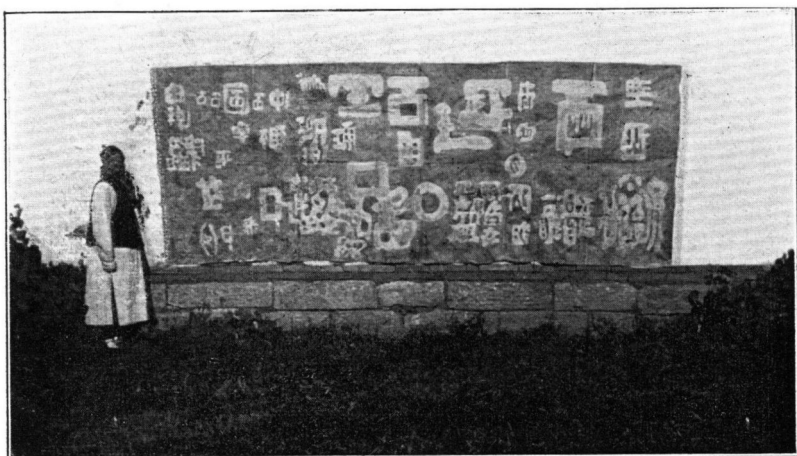
Le Commandant d'Ollone, en m'envoyant au Kouei tcheou avec le Capitaine de Fleurelle, nous a chargés d'élucider ce problème, qui ne manque pas d'importance, puisque, suivant la tradition, cette inscription incompréhensible remonterait à l'empereur Kao tsong des Yin (1384—1266 av. J. C.) et serait ainsi, de beaucoup, le plus ancien document de Chine. Bien qu'elle ne soit pas mentionnée par les anciens répertoires d'épigraphie chinois, — vraisemblablement, nous le verrons, parce qu'elle est située dans une contrée sauvage où les lettrés n'allaient guère, — elle jouit dans les provinces méridionales d'une grande célébrité qui va croissant à mesure que les

relations interprovinciales se développent. Nombreux sont, aujourd'hui, les ouvrages qui lui sont consacrés ou qui parlent d'elle, et plusieurs essais de déchiffrement ont été publiés. Quelque méfiance qu'on doive éprouver au sujet de son authenticité, précisément à cause de l'ancienneté qu'on lui prête, il est donc difficile de condamner définitivement comme apocryphe sans une étude sérieuse un document qui jouit d'une si haute considération.

Tout d'abord, il convient de préciser — on en verra tout à l'heure la raison — que l'estampage publié par le *T'oung Pao* n'a pas été pris sur l'inscription originale. La légende traduite par M. Chavannes spécifie qu'il s'agit d'un fac-simile à échelle réduite: un fac-simile, surtout réduit, ne présente nullement les mêmes garanties de fidélité qu'un estampage direct. Tout au moins celui-ci offre-t-il de bonnes références? bien au contraire: M. Sylvain Charria, qui l'a envoyé à M. Chavannes, nous écrit qu'il n'a jamais vu ni l'inscription ni sa réplique; il a reçu cet estampage, ainsi qu'un autre beaucoup plus grand, du P. Gréa, missionnaire au Kouei tcheou; ce Père, lui non plus, n'est jamais allé sur les lieux, et il s'est simplement, sur la prière de M. Charria, procuré ces estampages, qui ne sont pas très rares, sans connaître leur origine exacte. Or, d'après le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (Tome VIII, n^{os} 1—2, p. 237), le grand estampage que M. Charria a envoyé à cet établissement est «sensiblement différent» de celui adressé à M. Chavannes, ce qui établit suffisamment que l'un d'eux tout au moins est assurément fautif.

Si maintenant nous nous reportons à la notice chinoise qu'a traduite M. Chavannes, nous y voyons qu'un «estampage traditionnel» contenait des «bévues»; que le préfet Tchang Tch'ouen-t'an et le paikong Wou Ying-pan ont tous deux fait de nouveaux estampages qui ont servi à graver des fac-simile, mais que ceux-ci ne se ressemblent pas parfaitement.





Pl. I. Estampage du fac simile de Lu Tsi-kouang à Yong-ning tcheou.
(Voir Pl. III).



Pl. II. Calque du fac simile en deux panneaux de Tcheou Chao-tch'en
à Tchen ning tcheou. (Voir Pl. IV).

Tout ceci est bien fait pour inspirer une certaine méfiance à l'égard des estampages en circulation: on va voir à quel point elle est justifiée. ¹⁾

Arrivés à Tchen-ning tcheou, à 30 Kil. environ au N. E. du Rocher Rouge, nous avons trouvé dans l'Ecole supérieure de cette ville une reproduction de la fameuse inscription: or elle ne ressemble en rien à toutes celles qui ont cours. Elle occupe deux panneaux de bois rouge sombre, de 4 mètres de long sur 2 mètres de haut, fixés au mur dans deux salles différentes. Le premier porte la moitié gauche de l'inscription, le second la moitié droite, et en outre une légende en caractères modernes. Nous avons calqué les caractères, et les photographies II et IV donnent l'ensemble de l'inscription reconstitué par la juxtaposition des calques. Quant à la légende, elle est intéressante, car elle nous indique crûment la raison pour laquelle les estampages répandus jusqu'ici diffèrent tant entre eux. En voici le texte.

Première notice.

Pour ce qui est de l'Inscription du Rocher Rouge, le trésorier provincial Lu et Tchang Chou-p'ing en ont l'un et l'autre gravé le texte à des époques différentes; bien que leurs planches présentent des mouchetures et des irrégularités, cependant, de l'avis des connaisseurs, il est à craindre que les fêlures de la pierre et les lèpres des mousses ne reproduisent pas la vraie image de la montagne Lou. ²⁾ Ne serait-ce pas que, effrayés par les dangers de l'ascension, ils se sont arrêtés à mi-chemin? ne serait-ce pas aussi que cet objet surnaturel ne dévoile pas facilement ses mystères, et ne montre pas aisément son extraordinaire beauté? Le sseu-ma

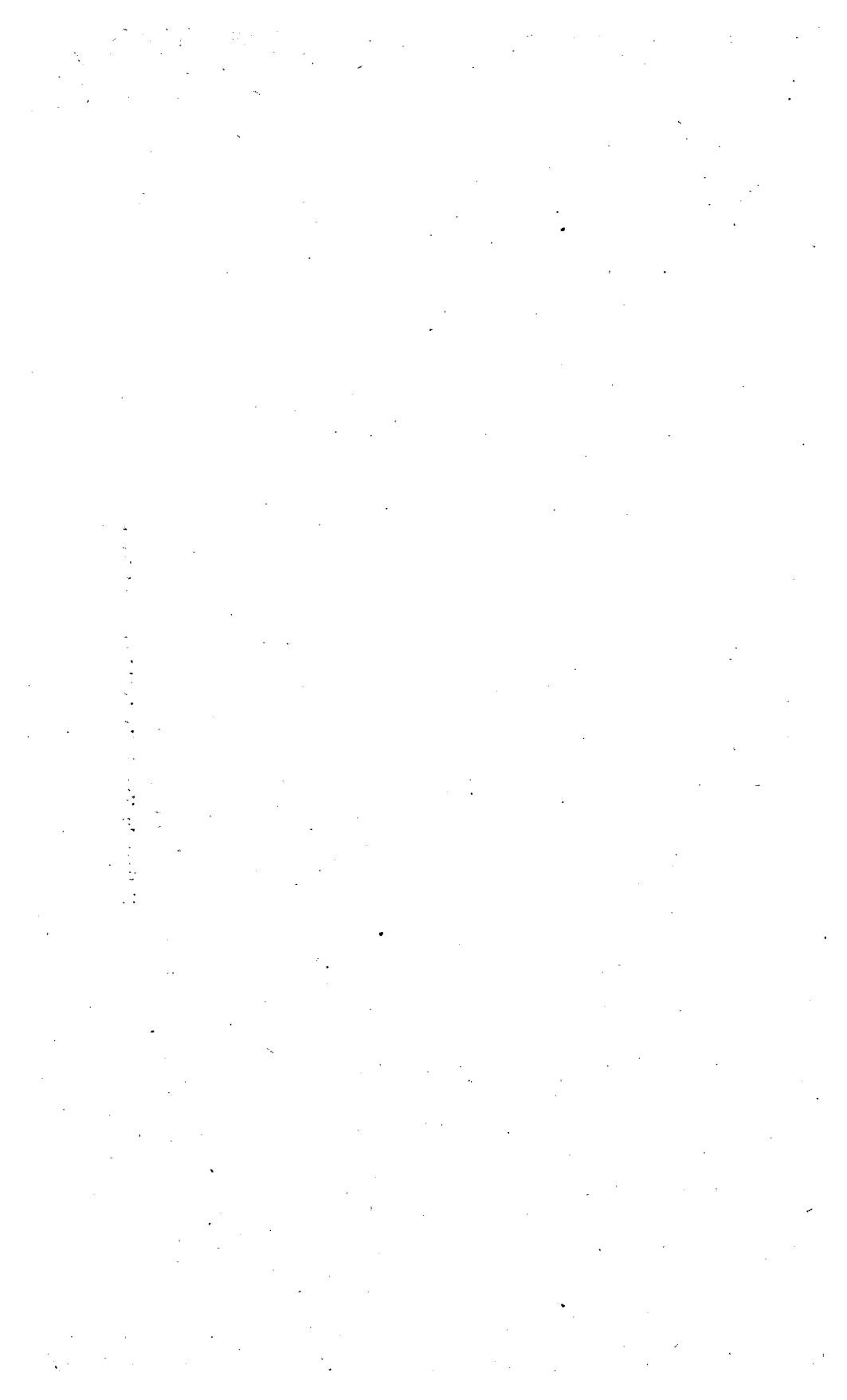
1) Les Pl. I et III reproduisent l'un de ces estampages, par nous acquis à Yunnansen; il diffère notablement de celui envoyé par M. Charria et reproduit pas le *T'oung Pao* de Décembre 1906.

2) Allusion littéraire fréquemment usitée pour exprimer qu'une image n'est pas la reproduction fidèle de l'original.

(Tcheou) Chao-tch'en a la passion des antiquités; il ne s'est pas laissé entraver par les devoirs de sa charge officielle; profitant de ses loisirs, il a exploré les montagnes et les rivières pour rechercher et examiner les vestiges des temps anciens. Au printemps de l'année *wou tseu* (1888) il alla se promener à plus de quarante lis au sud de la ville. Dans la campagne au nord de Tch'a tch'eng,¹⁾ se trouve le Rocher Rouge, entouré de montagnes qui toutes sont moins hautes que lui. Les gens du pays disent que sur ce rocher, se trouve le signe magique de la montagne dominatrice tracé par Tchou-ko (Leang), le marquis loyal et guerrier; cette opinion est différente de la tradition qui veut que cette inscription rappelle l'expédition de Kao tsong, (1324—1266 av. J. C.) de la dynastie des Yin contre le Kouei fang (pays des démons). M^r Tcheou ayant fait des échelles avec des pièces de bois assemblées les plaça les unes au dessus des autres et s'éleva par ce moyen. Lorsqu'il fut arrivé à mi-hauteur de la montagne, le sable et les pierres se mirent à bondir de toutes parts et un ouragan de vent et de pluie s'éleva; au dessous de lui, M^r Tcheou voyait les nuages accumulés et les brouillards opaques qui flottaient en tourbillonnant avec les oiseaux volants. Saisi de crainte, il eut peur; alors, d'un cœur respectueux, il fit à plusieurs reprises de silencieuses prières; il pensa que le mystère de l'évolution formatrice des principes yin et yang et du ciel et de la terre devait être révélé aux hommes afin d'élargir leurs connaissances. Mais, dans le trouble et la confusion actuels, il était bien difficile de discerner le vrai (du faux). Tout-à-coup, les nuages s'étant dissipés, le soleil apparut; les points et les traits de l'inscription devinrent très distincts. Alors, en faisant concourir son intelligence et son habileté manuelle, il calqua les caractères et s'en revint. Puis, il les fit graver à ses frais et les

1) Nous n'avons pas eu connaissance de cette localité, qui ne figure sur aucune des cartes consultées depuis.

紅巖碑呂方伯張叔平先後鐫本雖斑駁陸離識者謂石雖蒼痕
 恐非廬山真高豈畏險中止未覩真跡與抑神物不輕洩其秘而
 發其奇與少臣司馬有古癖不以職字格其身暇輒穿山水搜覽
 遺蹟戊子春遊城南四十里許查城之北鄙紅巖環巖皆山也巖
 尤峭上人謂諸葛忠武侯鎮山符在焉與世傳殷高宗伐鬼方異
 周君架木為梯層累而上半山沙石飛騰風雨驟至下視層崖密
 霧與飛鳥相迴翔肅然而恐乃虔心默禱者再謂天地陰陽造化
 之奧當宣布人間以廣其識恍惚迷離間不可辨識者忽如雲開
 見日點畫分明遂心手相應鉤勒以歸并捐鐫雙明書院講堂之
 左右以餉同志而破千古之疑團儋呂張二公見之不且悔前此
 之未觀歷而手摹哉天下之寶天下共之雖與禹鼎湯盤岵嶽碑
 石鼓文并垂天壤可也
 天下誠而已矣是碑楊鄂諸公題識皆磨滅碑文十七字亘數
 百年而不敝精誠貫注金石為開入之深斯歷之久也前人捐本
 率非真跡想為砂石風雨雲霧所阻耳少臣司馬虔禱有應砂石
 不覺風雨息而雲霧開數千百年之秘一旦軒豁呈露亦誠為之
 也苟推此誠何務不成吾故曰天下誠而已矣



déposa dans le voisinage de la salle d'explication du collège chouang ming chou yuan (de Tchen-ning tcheou) pour en faire don aux amateurs et pour mettre fin aux doutes accumulés depuis une longue antiquité.

Si M. M. Lu et Tchang voyaient ceci (cette copie), nul doute qu'ils ne regrettassent de n'avoir pas été les premiers à aller copier de leur propre main l'inscription. Ce joyau du monde, que le monde l'ait en sa possession commune. Que, en compagnie des monuments les plus célèbres tels que les urnes de Yu, le bassin de T'ang, l'inscription du Mont Keou-leou (c'est-à-dire l'inscription de Yu le Grand) et le texte des tambours de pierre, on le transmette aux générations à venir dans l'univers.

Seconde notice.

Dans le monde, la sincérité est tout. En ce qui concerne cette inscription les notices de M. M. Yang et Ngo ont été entièrement effacées, tandis que les dix-sept mots constituant le texte de l'inscription ont traversé des centaines et des milliers d'années sans être altérés. Lorsque la sincérité parfaite exerce son effort de pénétration, même le métal, même la pierre s'ouvrent devant elle. Dans le cas présent, la profondeur de sa pénétration, c'est la longue durée qu'a traversée cette inscription. D'une manière générale, les textes estampés par les prédécesseurs (de M^r Tcheou) ne représentent pas les vrais vestiges; sans doute, ces personnes ont été gênées par le sable et les graviers, le vent et la pluie, les nuages et les brouillards. Le sseu-ma (Tcheou) Chao-tch'en vit exaucer sa prière respectueuse; le sable et le gravier ne lui causèrent pas d'effroi; le vent et la pluie s'arrêtèrent; les nuages et les brouillards se dissipèrent. Le mystère datant de centaines et de milliers d'années en un matin s'est largement révélé en pleine lumière. Cela aussi est un effet de la sincérité. Si on raisonne sur cette sincérité, on voit qu'il n'est

rien qu'elle ne réalise; et c'est pourquoi je dis: Dans le monde la sincérité est tout.

Il est peu douteux que le trésorier provincial Lu ne soit le même que Lu Ts'ouan-souen qui a gravé le fac-simile réduit envoyé par M. Charria ou que Lu Tsi-kouang, auteur du fac-simile reproduit Pl. I et III ¹⁾, et que Tchang Chou-p'ing ne se confonde avec le préfet Tchang Tch'ouen-t'au qui y est cité comme l'auteur d'une autre reproduction.

Or, tous ces prédécesseurs, le sseu-ma Tcheou Chao-tch'en déclare hautement qu'ils ne sont même pas allés jusqu'au rocher, «gênés sans doute», ainsi qu'il l'ajoute ironiquement, «par le sable et les graviers, le vent et la pluie, les nuages et les brouillards».

Restait à savoir, de tant de reproducteurs qui tous s'accusaient de fraude, lequel avait raison. Le lendemain donc, nous nous rendions au Rocher Rouge.

Ce rocher, qui doit son nom (Hong Yen ou Hong Yai) à la couleur des rocs et des terrains de la région, se trouve dans la préfecture de Yong-ning, à 25 Kilomètres au Sud-Est de cette ville, à 5 Kilomètres à vol d'oiseau à l'Est de Kouanling, et à une heure de marche à l'Est de la grande route de Tchen-ning tcheou à Tcheng-fong tcheou. Du village de Long tchao chou monte un sentier à pente raide, qui, au bout d'un kilomètre, aboutit au Rocher Rouge, presque au sommet de la longue chaîne Kouan ling po.

Le rocher présente une surface plane verticale de dix mètres de large sur six mètres de haut. Les caractères ne sont pas gravés, mais *peints* sur le roc; ils occupent une surface de six mètres sur

1) L'estampage porte une notice en 6 colonnes de 28 caractères chacune, due à Lu Tsi-kouang, composée en la 3^e lune de la 3^e année Kouang-siu, — 1877 —; cette notice donne les noms des fonctionnaires qui firent graver ce prétendu fac-simile.

trois. On ne peut ni les estamper, puisqu'ils manquent de relief, ni les photographier, faute de recul, le rocher étant à pic sur la vallée. On ne peut donc que les calquer; le rocher forme heureusement à quelques mètres au-dessus du sol une sorte de plateforme de 8 mètres de long sur 0.50 de large, grâce à laquelle j'ai pu opérer ce travail.

Les caractères qui se détachent très bien, grâce à leur teinte grisâtre, sur le fond rouge du rocher, se voient de loin, et, à mesure qu'on approche, on en distingue de plus en plus nettement l'aspect général. Malheureusement il n'en est plus de même quand on a gravi la plateforme et qu'on se trouve à quelques centimètres des caractères. Ceux-ci semblent avoir subi des retouches successives à différentes époques, et, soit que le dessinateur ait eu quelque hésitation, soit qu'il ait voulu corriger ou rendre plus nets quelques caractères, on voit très souvent deux ou trois contours pour le même signe. Il arrive même parfois que les traits surajoutés, au lieu de rester parallèles aux traits primitifs, les coupent et risquent ainsi de tronquer la forme ancienne du caractère.

Les renseignements obtenus dans les environs du Rocher Rouge sont venus corroborer ces remarques. J'ai appris en effet qu'il y a quelques années, le magistrat de Yong-ning tcheou, étant venu le visiter, admira fort l'inscription et envoya son secrétaire pour en prendre l'empreinte. Mais comment estamper des caractères peints sur une surface plane? Notre homme ne fut pas embarrassé pour si peu. Il prépara de la chaux épaisse, et, grimpé sur un échafaudage, il en appliqua plusieurs couches successives sur chaque trait pour lui donner du relief; près il se mit en devoir de faire l'estampage. Mais, soit qu'il fût inhabile, soit que la chaux, au contact des feuilles de papier mouillé se délayât, il n'obtint aucun résultat et dut abandonner le travail. Et, comme la chaux s'était étendue au delà des limites primitives des caractères, il crut que le mieux était

de refaire les anciens contours avec un pinceau noir. Or, il commit des erreurs qui sont très visibles sur le rocher; ces faux traits rendent pénible l'examen, et, dans bien des cas, il m'a fallu gratter au couteau la chaux qui recouvrait les caractères pour découvrir l'ancien tracé.

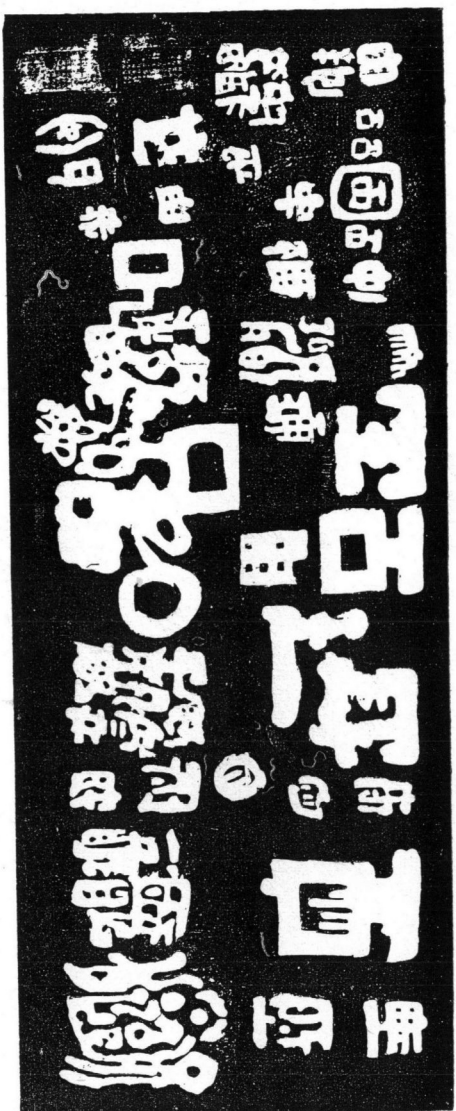
J'ai fait de mon mieux pour suivre dans mon calque les anciens traits, mais je mets en garde les futurs visiteurs contre les illusions que peut produire l'aspect de l'inscription vue de moins près. D'ailleurs, pour être parfaitement sûr de retrouver les caractères originaux, il faudrait gratter entièrement et avec délicatesse les traits surajoutés et la couche de chaux, jusqu'à réapparition des anciens caractères et du fond rouge du rocher.

La planche V est la photographie du calque obtenu. Il suffit de la regarder pour constater qu'elle présente une grande ressemblance avec la planche IV, malgré d'assez nombreuses différences, mais qu'elle n'a pour ainsi dire aucun rapport avec la planche III, pas plus qu'avec l'estampage acquis par M. Charria.

Il découle de là que tous les prétendus estampages du Rocher Rouge connus jusqu'à ce jour sont parfaitement faux, ou bien que l'inscription actuelle, par suite de retouches, a cessé de ressembler à l'inscription primitive; ce seraient alors les estampages plus anciens qui nous en conserveraient la forme véritable. Ceci pourrait s'admettre si tous ces estampages étaient identiques; par malheur non seulement ils diffèrent, mais encore la notice placée sur chacun d'eux a soin d'expliquer que tous les précédents sont faux et ont été faits avec légèreté. Enfin le dernier fac-simile, celui de Tchenning tcheou, qui, lui, ressemble à l'inscription réelle et par conséquent mérite créance, ne craint nullement d'affirmer que les estampages antérieurs ont été fabriqués par des hommes qui n'ont même pas vu le Rocher Rouge.

Il apparaît donc que, à moins qu'un de ces estampages ne

INSCRIPTION DU ROCHER ROUGE,



Pl. III. Fac simile de Yong-ning techeou (estampage).



Pl. IV. Fac simile de Tchen-ning techeou (calque).



新刊 日本書紀

Pl. IV. Fac simile de Tchen-ning tcheou (calque).

Pl. V. Inscription réelle, calquée sur le Rocher Rouge.

viennent prouver son authenticité par des témoignages indiscutables, hypothèse peu probable, il faut les rejeter tous comme faux, et rejeter de même les explications que divers érudits chinois se sont efforcés d'en donner. Car, quand bien même on démontrerait que les caractères d'un des estampages suspects ont bien été usités autrefois et possèdent un sens intelligible, il resterait à établir que ce sont bien eux qui étaient primitivement peints sur le rocher, et que le fac-simile n'a pas été composé de toutes pièces.

La comparaison de la planche IV avec la planche V révèle des différences assez notables, bien que la copie de Tchen-ning tcheou soit manifestement faite d'après l'inscription véritable. La situation respective des caractères, et même parfois leur forme ont été modifiées. On ne distingue aucune raison qui ait pu conduire à déformer l'original sur le rocher même, acte éminemment répréhensible; au contraire, on s'explique parfaitement que l'obligation de faire tenir sur deux panneaux rectangulaires et symétriques cette inscription irrégulière ait entraîné Tcheou Chao-tch'en, malgré son culte proclamé pour la sincérité, à quelques libertés qu'il jugeait sans doute vénielles dans une copie.

Mais, si la disposition de l'inscription telle qu'elle est aujourd'hui sur le rocher et qu'on peut la voir sur la planche V me paraît donc la seule authentique, il ne s'ensuit pas que la copie de Tchen-ning n'ait pas sa valeur propre, parfois même supérieure. Puisqu'en effet les caractères du rocher ont été repeints tout récemment et passablement défigurés par une couche de chaux, les caractères de Tchen-ning, copiés avant cette restauration maladroite, doivent ressembler davantage à l'aspect antérieur des signes.

Je crois donc qu'il faut s'en rapporter, pour avoir une idée exacte de l'inscription, à la disposition et aux dimensions assignées aux caractères par la planche V, et pour le détail de leurs formes à la planche IV.

On ne pourra d'ailleurs manquer d'être surpris de constater sur l'une et l'autre, au milieu de ces caractères inconnus, la présence d'un énorme caractère chinois, *hou*, tigre, dans une forme cursive stylisée fréquemment employée. Il n'est guère douteux que ce caractère n'ait été introduit là postérieurement, probablement par un restaurateur trompé par des lignes confuses. Il tient certainement la place de plusieurs caractères primitifs, et sa présence rend suspecte l'exactitude de tous les autres. Cependant il ne semble point témoigner d'une intention de fraude, car son introducteur aurait aussi bien pu chinoiser tous les autres caractères, s'il l'eût voulu; les formes insolites et inconnues qu'il a maintenues chez ceux-ci peuvent donc contenir des erreurs de trait, mais non des déformations volontaires. Il est probable d'ailleurs que ce caractère, antérieur à la copie de Tchen-ning, a été introduit postérieurement à la fabrication des autres fac-simile, sans quoi, vu sa forme connue, il n'eût pu manquer d'y être exactement reproduit: il aurait donc été peint entre 1877 et 1888.

Et maintenant, que faut-il penser de l'origine de cette inscription énigmatique?

Il me paraît difficile de la prendre pour une mystification taoïste, suivant la supposition, à la vérité suggérée par de nombreux exemples, qu'a formulée au premier moment M. Chavaunes.

Tout d'abord une fraude religieuse n'a d'autre raison d'être que d'exploiter la crédulité du public: or ici ce n'est pas le cas. Il n'y a aucune pagode, ni taoïste ni bouddhique ni autre, aux environs. La reproduction de l'inscription n'existe dans aucun temple. Il n'y a point de pèlerinage devant le rocher; on ne lui prête aucun pouvoir magique.

On ne peut donc attribuer cette inscription à quelques mystificateurs religieux. A qui alors? L'inscription est dans un lieu retiré, où nul ne peut la voir que quelques villageois; elle n'a pu être peinte qu'à l'aide d'un échafaudage considérable, coûteux, et dangereux

au dessus de l'abîme; qui aurait eu l'idée de venir en ce coin perdu machiner cette supercherie gigantesque, seulement en vue de quelques cultivateurs?

D'ailleurs, mystification ou non, cette inscription est ancienne. Sans doute le fait qu'elle est peinte et non gravée plaide contre elle; mais il ne faut pas oublier que des peintures faites par des hommes préhistoriques nous sont parvenues. L'inscription est abritée de la pluie dans une certaine mesure par un rebord de la roche. Il est certain qu'elle a été repeinte récemment, et sans doute d'autres fois auparavant, mais cela ne signifie rien contre l'antiquité de sa naissance.

En faveur de celle-ci, il faut citer le consentement universel. Si cette inscription n'avait pas toujours été là, le jour de son apparition — à supposer, ce qui est impossible, qu'elle ait pu être faite sans qu'on le vit — on eût crié au miracle, et l'inscription fût devenue magique, comme tant d'autres, mais on ne l'aurait pas pour autant déclarée ancienne: bien au contraire le miracle eût consisté dans son apparition soudaine.

Enfin, si on renonce à l'hypothèse d'une improbable mystification, l'étrangeté des caractères que personne ne connaît plus plaide pour leur ancienneté.

Il semble que l'opinion des auteurs chinois, cependant fort défiants envers les inscriptions suspectes, soit bien établie sur ce point.

L'ouvrage d'épigraphie «Pou houan yu ki fang pei lou», ch. I, p. 1 v°, col. 5, en parle comme il suit:

«Caractères anciens du Rocher Rouge de Yong-ning tcheou (Kouei-tcheou). C'est (une inscription) gravée. On raconte que cette inscription est un avis de Tchou-ko Leang aux Miaos. Tcheou Hanchiun 鄒漢勳 de Sin-houa 新化 (dépendant de la préfecture de Pao-k'ing du Hou-nan) déclare que (cette inscription) fut gravée par l'empereur Kao tsong (1324—1266) de la dynastie Yin (1766—

1122), lors de son expédition contre le Kouei fang (actuellement le Kouei-tcheou¹), sur la montagne dite Tou chan 獨山, tandis que Mouo Yeou-tche 莫友芝 diffère d'avis et dit que c'est une antiquité de Yu provenant du Sau-wei 三危 (Montagne célèbre près de Cha tcheou 沙州 du Kan sou (cf. Chou king, Yu kong). — Tehao Tche-kien (auteur du Pou houan yu fang pei lou) a emprunté à P'an Tsou-Yin 潘祖蔭 ayant le titre de kouang lou ta fou, un estampage que celui-ci conservait depuis longtemps (et par suite considéré comme authentique), ainsi qu'un estampage d'une planche gravée au Kouei-tcheou (d'après la pierre originale) et un troisième d'une planche en caractères réduits dû à la famille Lu 呂 de Yang-hou, préfecture de Teh'ang-tcheou (Kiang-sou); il les compara attentivement les uns aux autres; mais, comme l'arrangement des signes était très embrouillé, il ne put distinguer ni la forme ni le sens des caractères de cette écriture. Il supposa que c'était une ancienne forme d'écriture des populations Miaos à une époque très éloignée et qu'il ne pouvait reconnaître. Tout ce qui concerne les dynasties Hia, Yin et Tcheou n'est pas facile à fixer; (aussi) pour l'instant, laisserons-nous cette inscription de côté. Nous l'avons placée en tête de cet ouvrage, comme on l'a fait dans des ouvrages antérieurs pour les inscriptions du mont Keou-leou et des Tambours de pierre».

Extrait de la monographie de Yong-ning tcheou, Chapitre des Antiquités. «Le Hong Yai Pei (Inscription du Rocher Rouge) est à Pa ling k'iao à 60 lis à l'E de Yong-ning tcheou, sur la montagne du Rocher Rouge (Hong Yai Chan). Les grands caractères ont plus de 3 pieds, les petits un pied et plus, les colonnes et les lignes (constituées par les caractères) ne sont pas régulières: il y a en tout 8 colonnes contenant respectivement 3, 4, 2, 3, 3, 3, 4, 3 caractères, en tout 25. C'est une inscription sur pierre rappelant

1) Cf. Wieger. *Textes historiques*, Vol. 1, p. 81.

les hauts faits de l'expédition de Kao tsong, des Yin, contre le Kouei fang. Ayant étudié l'histoire de Yong-ning, (j'ai constaté que) à l'époque du Yu kong, il était hors du territoire de Leang tcheou; sous les Yin, il appartenait au Kouei fang; sous les Tcheou, c'était le Houang fou; sous les Ts'in, il dépendit du Kiun de Ye-lang et sous les Han du Kiun de Ts'ang-ko; sous les T'ang il constitua le Pan Tcheou et le Louo Tien Kouo; sous les Song, il devint le P'ou Li Pou. Les Yuan en firent la marche de P'ou T'ing et les Mings créèrent le Ta Ngan tcheou. C'est aujourd'hui la région de Lieou ma ta han 六馬打罕. Les lettrés et fonctionnaires ayant peu de considération pour cette région, pas un ne la connaît. Durant la période K'ien-long (1736—1796) M. Sié T'ing-hiun réédita la Monographie de la préfecture, puis, en outre, examinant les cloches et trépieds (antiques) et citant les exemples du «chouo wen», il étudia les formes d'écriture des trois (plus anciennes) dynasties et considéra les transformations des caractères durant les diverses époques. C'est grâce à cela qu'il explique que l'inscription (ci-dessus) rapporte les hauts faits de l'empereur Kao tsong de la dynastie des Yin, lors de son expédition contre le Kouei fang».

On a vu dans la notice du «sseu ma» Chao-tch'en, que d'autres commentaires ont été également publiés par M. M. Yang et Ngo. Nous avons nous-même à Yun-nan fou trouvé un manuscrit prétendant donner l'explication de cette inscription; autant qu'il nous a été possible d'en juger, — le lettré qui le possédait ne voulant le céder qu'à un prix exorbitant, et refusant même de le laisser examiner de près — ce manuscrit était identique à un autre que nous avons trouvé à Péking et qui n'est qu'un extrait de la monographie de Yong-ning tcheou. C'est, sans doute, le travail de M^r Sié T'ing-hiun, cité ci-dessus, basé sur la fausse reproduction de Yong-ning tcheou (Pl. I et III).

Sans accorder donc grande créance à ces tentatives de déchiffrement fondées sur un texte apocryphe, ni même accepter aveuglément comme authentique la forme actuelle des caractères, objets de si malencontreuses restaurations, il faut reconnaître qu'on ne peut passer sous silence un monument que les Chinois n'hésitent pas à placer au rang de leurs plus vénérables, les tambours de pierre ou l'inscription, d'ailleurs suspecte, du grand Yu.
